



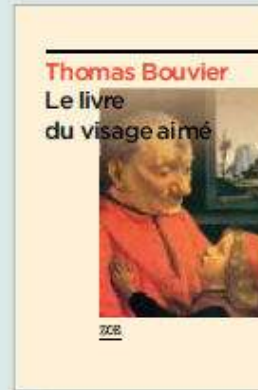
LE PALAIS DES AUTRES JOURS
Yasmine Char
Éditions Gallimard, 214 p.

Dans *La Main de Dieu* (Gallimard, 2008), une jeune fille dansait dans le Liban en feu. On la retrouve, quelques années plus tard, dans *Le Palais des autres jours*. Hardie adolescente, elle s'en va, main dans la main avec son jumeau. Ils quittent le soleil, la mer, le deuil. Leur mère les a abandonnés, enfants. Leur père s'est laissé mourir de chagrin. Ils vont vers cette femme, qui les déçoit, puis vers leur vie, vers Paris, vers la vraie vie. Le garçon part à l'armée, semble mal tourner, fasciné par la mort. Elle, sans ce frère, comme amputée d'une partie d'elle-même, va du côté de l'avenir, qu'elle construit bravement, tout en attendant son double. Yasmine Char a écrit un récit de formation, nostalgique et tendre, qui tient parfois du conte. IR



AU POINT D'EFFUSION DES ÉGOUTS
Quentin Mouron
Éditions Olivier Morattel, 142 p.

Un jeune homme d'à peine 20 ans – l'âge de l'auteur, né en 1989 – débarque sur la côte ouest des États-Unis. Los Angeles le frappe comme un coup sur la tête, une fièvre qui l'anéantit. Quand il se relève, c'est pour un vrai *road movie* qui le mène jusqu'à Las Vegas, à travers le désert, balançant les clichés avec une telle énergie qu'ils s'en trouvent rajeunis. Voyage amoureux, effusions adolescentes, bitures fabuleuses, philosophie à l'emporte-pièce : « J'avais fait en partant le pari fou de m'envoler. Depuis tout en bas du soleil. » La prose hachée de Quentin Mouron, son lyrisme mal peigné rappellent, bien sûr, la dérive d'un Kerouac, les accents rimbaldiens, mais elle a son élan propre : un premier roman plein de fougue et de promesses. IR



LE LIVRE DU VISAGE AIMÉ
Thomas Bouvier
Éditions Zoé, 528 p.

C'est à un voyage qu'invite Thomas Bouvier, le fils de Nicolas Bouvier, mais un voyage intérieur. Dans un second roman ambitieux, ce musicien entrelace avec une grande maîtrise trois récits. Au centre, le quotidien d'un jeune luthier que la maladie de son père adoptif plonge dans le désarroi. Pour tenter d'atteindre le vieil homme dans son coma, il invente au jour le jour un conte initiatique, fantastique, dont il lit chaque soir un épisode dans la chambre d'hôpital. La troisième voix est celle d'un homme qui, depuis sa retraite montagnarde, écrit à une femme des lettres intenses pour conjurer la solitude. Trois combats contre la mort, qui ouvrent sur une multitude d'histoires annexes et d'observations fines, qui sont autant de promesses. IR



MONTAGNEAUX
Tito Honegger et Jacques Jouet
Éditions art&fiction, 98 p.

Une plasticienne et un écrivain se promènent dans les Alpes du Valais. Tito Honegger dessine directement sur la peinture avant de tirer ses monotypes à un seul exemplaire ; membre de l'Oulipo, Jacques Jouet a voulu prendre un risque parallèle. Lui, qui écrit des poèmes à contraintes, a composé ses textes sur le motif. De cette balade de glaciers en torrents est né un beau livre d'artiste(s) : lacs et éboulis, ciel et rochers, vert des prés, blanc des neiges, entassements de pierre, fixés par l'artiste ; magie des souvenirs d'enfance tapis dans les mots, polis par le temps, dans les textes de Jacques Jouet, en écho ou en dissonance avec les images de Tito Honegger. « Montagne eau/monte agneau/transhumance » : *Montagneaux*. IR